

Refoulement et résurgence de l'inceste dans le théâtre américain contemporain : O'Neil, Miller, Shepard

Jean-Marc Peiffer, MCF Université Nancy II.

Appliqué à la littérature, le terme de résurgence est quelque peu surprenant. Mais, comme l'un des fondements de la littérature est la métaphore, ce terme prend sa place tout naturellement. Le thème de l'inceste correspond bien au phénomène de la résurgence. Frappé d'interdit, on comprend que le passage à l'acte incestueux soit dissimulé de la façon la plus absolue, mais ce secret engendre un sentiment de culpabilité tel que presque inévitablement il finit par revenir à la surface. Le thème est encore plus fréquent, si l'on y inclut ce que certains ont appelé l'aspect incestueux, qui correspond à des comportements proches ou propices à l'inceste, mais sans le passage à l'acte, et se distinguant de l'aspect proprement incestueux, qui, lui, se caractérise par le passage à l'acte. Mon analyse se basera sur les pièces suivantes, toutes issues du théâtre américain : *Mourning becomes Electra* et *Desire under the Elms* de Eugene O'Neill, *A View from the Bridge* d'Arthur Miller, *Suddenly Last Summer* de Tennessee Williams, et *Buried Child* de Sam Shepard. Le traitement de l'inceste dans ces pièces m'a conduit à développer une problématique en trois volets. Le premier problème pourrait être défini de la façon suivante : d'une part, les membres d'une famille sont encouragés à s'aimer de plus en plus, mais d'autre part la prohibition de l'inceste leur enjoint de ne pas s'aimer. En d'autres termes, la vie familiale repose à la fois sur l'amour et sur son interdiction. Comment concilier ces deux impératifs manifestement contradictoires ? Cette contradiction ne s'apparente-t-elle pas à une forme de double contrainte ?

Le deuxième volet de cette problématique pourrait se formuler ainsi : d'une part, dans notre société, l'inceste est considéré comme un crime, et les études médico-sociologiques nous montrent le climat sordide fait de violences, d'éthylisme, fruit de la misère matérielle et financière qui caractérise souvent l'inceste mais d'autre part, la littérature tend à nous brosser un tableau exalté de l'inceste vu comme un défi noble et tragique lancé par l'individu à un ordre social répressif. Objet d'opprobre, d'un point de vue social, l'inceste tend à être revendiqué, voire justifié par l'art. Comment résoudre cette contradiction ?

Dernier volet enfin : d'une part, les origines du peuple américain, fruit de l'immigration, attestent de leur adhésion au principe exogamique, qui est à sa base comporte la prohibition de l'inceste, mais d'autre part, l'inceste est fortement présent dans le théâtre américain. En d'autres termes, comment l'inceste peut-il poser un tel problème à un peuple aussi exogame ? Finalement j'essaierai de déterminer dans quelle mesure les trois aspects de cette problématique peuvent être reliés.

Il apparaît clairement que les liens d'amour sont intenses dans les pièces du corpus. Dans *A View from the Bridge*, Eddie aime sa nièce, au point de se sacrifier pour elle. « I worked like a dog twenty years so a punk could have her, so that's what I

done.”¹ Eddie semble vouloir justifier son droit à l’inceste, même s’il nie tout désir sexuel pour sa nièce. Personne n’est dupe, même si l’auteur a atténué l’aspect incestueux en faisant de Catherine sa nièce plutôt que sa fille. D’ailleurs, Alfieri, l’homme de loi qu’Eddie consulte, confirme la dimension incestueuse en déclarant :

We all love somebody, the wife, the kids – every man’s got somebody that he loves, heh ? But sometimes...there’s too much. You know ? There’s too much, and it goes where it mustn’t. A man works hard, he brings up a child, sometimes it’s a niece, sometimes even a daughter, and he never realizes it, but through the years- there is too much love for the daughter, there is too much love for the niece. Do you understand what I’m saying to you?(AVB, p. 48)

Dans “*Suddenly Last summer*”, une mère est tellement attachée à son fils que celui-ci vit toujours avec elle à l’âge de 40 ans. Même s’il n’y a pas de relation incestueuse entre les deux, le rapport est manifestement très proche de l’inceste. Le degré de possession que la mère exerce sur son fils est tel qu’elle demande à ce que l’on lobotomise sa nièce pour faire disparaître la version que la jeune fille donne de la mort de son fils. Il aurait été mis à mort et en partie dévoré par de jeunes miséreux dont il semble avoir cherché à obtenir par des moyens illicites des faveurs sexuelles.

Dans « *Mourning becomes Electra* », l’intensité de l’amour est la même. Lavinia, la fille, aime son père d’un tel amour, qu’elle oblige sa mère à renoncer à son amant. La relation au père n’est pas incestueuse, mais elle empêche sa fille d’aimer une autre personne. La relation entre le fils, Orin, et sa mère, Christine, est également très proche de la relation incestueuse. Le fils déclarera se réjouir de la mort de son père, car elle lui permet d’avoir sa mère tout à lui, sans qu’il y ait passage à l’acte incestueux. Fou de jalousie, le fils tuera l’amant de sa mère, ce qui ne l’empêchera pas de déclarer, devant le cadavre de l’amant : « If I had been he, I would have done what he did ! I would have loved her as he loved her – and killed Father too- for her sake ! »² Plus tard, son fils, frappé par la ressemblance entre sa sœur et sa mère, demandera à sa sœur de céder à ses désirs incestueux si elle ne veut pas qu’il révèle toute la vérité. Face à la réaction horrifiée de sa sœur qui refuse de se soumettre à ses avances en lui disant que s’il n’était pas lâche, il se suiciderait, Orin finit par se suicider, renonçant ainsi à son désir.

Dans ces trois familles l’inceste est présent dans le cadre du complexe d’Oedipe. Mais pourquoi l’amour est-il devenu aussi intense et aussi exclusif au sein de ces trois familles ? Toutes trois sont, à des degrés divers, coupées du reste de la société. Mrs.Venable, la mère au penchant incestueux dans la pièce de T. Williams appartient à l’aristocratie sudiste. La famille mise en scène dans la pièce de O’Neill appartient à la haute bourgeoisie nordiste. Dans les deux cas, c’est leur richesse et leur statut social qui ont construit un mur autour d’eux. Dans la pièce de Miller, c’est leur condition d’immigrés pauvres ainsi que l’illégalité dans laquelle ils vivent (ils hébergent des immigrants clandestins) qui expliquent le peu de contacts que cette famille a avec l’extérieur. Dans *Buried Child* de Sam Shepard, la famille habite une ferme isolée. Du fait de leur repli sur eux-mêmes, les sentiments des personnages ne trouveront pas d’échappatoire dans la société. L’inceste sera ainsi souvent

le fait de familles dont le contact avec l'extérieur est restreint, et que le reste de la société évite. Elles sont, en quelque sorte, dans une situation taboue. Dans *Totem et Tabou*, Freud fait bien ressortir l'ambivalence qui caractérise ce qui est tabou. Le tabou est à la fois sacré et impur. La famille Venable dans *Suddenly Last Summer* et la famille Mannon dans *Mourning becomes electra* appartiennent à la classe dominante, aux leaders de la société dans laquelle ils vivent. Comme le montre Freud, les chefs, les prêtres, tout comme les dieux sont tabous. Aux dieux et à leurs représentants sur terre, l'inceste était permis ou même imposé, comme ce fut le cas pour les pharaons égyptiens ou les souverains bantous. La présence de tendances incestueuses au sein de ces familles aristocratiques pourrait être une réminiscence du statut tabou et de ses prérogatives. Le droit ou le devoir d'inceste contribuaient d'ailleurs à éloigner encore davantage les chefs du commun des mortels, à renforcer leur statut d'êtres tabous, rendant ainsi le fossé entre les leaders et le peuple infranchissable. L'inceste, apanage des chefs et des dieux, revêt ainsi un caractère sacré. Mais le tabou est également la marque de l'impur. C'est pourquoi, les rois, les chefs et les prêtres seront périodiquement l'objet de moqueries, voire mis à mort figurativement ou réellement lors de fêtes carnavalesques, lorsqu'ils ne parviennent plus à assurer ce pour quoi ils ont été choisis, c'est-à-dire la protection du groupe social dont ils sont les chefs. Dès lors, l'inceste ne sera plus le signe du sacré, mais la marque de l'impur, la preuve de la déchéance de la classe dirigeante justifiant ainsi son renversement. L'inceste est la conséquence de l'hubris de l'être humain. En sacrifiant l'être tabou, le groupe social cherchera à se purifier en éliminant l'élément dont l'impureté est attestée par les tendances incestueuses qu'il manifeste. L'être tabou associé à l'inceste devient un bouc-émissaire dont le sacrifice, accompagné du renoncement à l'inceste, rétablira l'harmonie sociale. L'inceste ne peut plus être, alors, l'étape ultime d'un amour qui a soif d'absolu. Pourtant, certains psychiatres et autres spécialistes, ont constaté, en étudiant des cas de personnes ayant pratiqué l'inceste, qu'un grand nombre d'entre elles ont été affectées dans leur enfance par la perte prématurée ou par l'abandon d'un des parents, voire des deux parents, ou encore par la séparation des parents. Ces experts déclarent, en parlant des parents incestueux :

profondément, ils portent en eux depuis leurs premières années le désir douloureux de recevoir un amour total qu'ils ont perdu trop tôt ou n'ont jamais connu. C'est donc une carence affective ancienne qui réalise les conditions favorables de l'inceste.³

Nostalgie ou manque d'un amour total, telles seraient les motivations de la tendance incestueuse. Cette notion d'amour total renvoie, bien sûr, à l'amour maternel, voire paternel voué au bébé pendant ses premières années. Dans son livre, Hélène Parat,⁴ qualifie l'amour maternel voué au bébé, de « première séduction, relation « incestueuse » fondamentale et fondatrice. On peut même considérer la vie dans le ventre de la mère comme le prototype de l'amour incestueux. On retrouvera dans l'inceste ce désir de régression à un stade infantile, voire de retour dans le sein maternel, où l'amour était parfait, et où la fusion totale avec l'être aimé empêchait cette distance, cet éloignement, qui provoqueront, chez l'enfant un sentiment d'angoisse. La glorification de l'inceste que l'on peut constater dans nombre d'œuvres littéraires serait due au fait qu'il révèle la recherche

d'un amour total. Bertrand D'Astorg analyse certaines œuvres littéraires où l'inceste adelphique, c'est-à-dire entre frère et sœur, est décrit, justement, comme un amour total. Pour lui, l'inceste entre frère et sœur a succédé à l'inceste, privilège des pères et rois jusqu'à la révolution française. D'Astorg affirme : « A l'autorité souveraine jusqu'à l'excès du père roi succède la fraternité brûlante. C'est le début du romantisme. »⁵ *Desire under the Elms* nous mettra en présence d'un tel amour total à connotation incestueuse. Après le décès de sa deuxième épouse, Cabot, le père qui a 75 ans, épouse une jeune femme de 35 ans, Abbie. Son fils de 25 ans, Eben, très attaché à sa mère décédée, éprouve d'abord une forte hostilité à l'égard de la nouvelle épouse de son père. Mais, en fait, les deux jeunes gens sont d'emblée attirés l'un par l'autre d'une façon irrésistible. Ils s'aiment, et un enfant naît de leur union. Le père, trompé par les affirmations de son épouse, pense qu'il est le père de l'enfant. Le père fait croire à son fils que Abbie n'a voulu un enfant que pour être sûre d'hériter de la ferme, et qu'elle se moque de l'amour qu'elle témoigne à son fils. Furieux, Eben rompt avec Abbie et affirme son intention de partir en Californie. Désespérée, Abbie, tue leur enfant pour prouver à Eben qu'elle l'aime. D'abord révolté par son geste meurtrier, Eben prend sa part de responsabilité dans le drame et demande à aller en prison avec celle qu'il aime. Ce résumé nous montre la force de leurs sentiments, mais en quoi cet attachement est-il incestueux ? Les deux amants ne sont liés par aucun lien de parenté. Pourtant, O'Neill nous suggère une telle interprétation. La jeune femme est sa belle-mère. La relation d'amour entre Abbie et Eben est présentée comme une relation incestueuse entre un fils et sa mère :

don't cry, Eben ! I'll take your Maw's place ! I'll be everything she was to you ! Let me kiss you, Eben. Don't be afraid ! I'll kiss you pure Eben, same as if I was a Maw to you- and you can kiss me back as if you was my son -my boy- saying good-night to me ! Kiss me, Eben.⁶

Le rapport qu'O'Neill établit entre amour maternel, amour incestueux, et amour exogame apparaît dans la relation qui se noue entre Eben et Abbie. L'amour le plus fort est celui d'une mère, car une mère se sacrifie pour son enfant, comme l'a fait la mère d'Eben pour son fils. L'amour exogame n'est qu'un amour sensuel où chaque partenaire ne cherche que son plaisir égoïste. Quelle est alors la place de l'amour incestueux ? Il est présenté comme une conjonction des deux autres amours. Il tire sa force du fait qu'il combine l'intensité de l'amour existant entre mère et fils et le plaisir que procure l'amour sensuel entre amants. Dans ces conditions, l'amour incestueux peut devenir un idéal exclusif. C'est pour retrouver l'amour total que leur mère leur vouait et dont ils ont été privés trop tôt et pour expier le sentiment de culpabilité qu'ils éprouvent pour ne pas avoir mieux protégé leur mère, que les deux amants se lancent dans une surenchère de l'amour. C'est pour cette raison que Abbie tue son enfant. Le sacrifice de l'enfant peut d'ailleurs être interprété comme une preuve supplémentaire de la nature incestueuse de la relation à l'origine de sa conception. Ce meurtre pourrait être une sanction indirecte infligée à une pratique prohibée. Tuer l'enfant, fruit de l'inceste, serait une façon de dénoncer le crime de l'inceste. Finalement, les deux amants vont ensemble en prison, non plus comme une mère accompagnant son fils, mais tels un frère accompagnant sa

sœur. L'inceste mère-fils est remplacé par l'inceste entre un frère et une sœur, qui succède également à l'inceste père-fille présente dans la relation entre ce vieillard de 75 ans et la jeune femme de 35 ans.

Pourtant, s'il est un peuple qui s'est détaché de son milieu familial, de son berceau historique et social, c'est bien le peuple américain, tout entier issu de l'immigration. Comment se fait-il, alors, que le thème incestueux soit encore tant présent dans sa littérature, en particulier dans son théâtre ? Une des causes de ce phénomène est liée justement à l'immigration. Une fois en Amérique, les familles fraîchement immigrées ont tout naturellement éprouvé le besoin de renforcer non seulement les liens avec d'autres immigrés venant du même pays qu'eux, mais également les liens unissant les membres de leur propre famille. Certains ont même pu avoir tendance à se replier sur eux-mêmes. C'est le refus et la peur de l'autre, le désir rassurant du même, la quête de l'indifférenciation qui sous-tendent l'inceste. Mais cette peur de l'autre présente un danger, d'autant plus que, comme le dit Freud, le besoin sexuel, loin d'unir les hommes, les divise. Levi-Strauss fait remarquer que l'humanité a compris très tôt que, pour se libérer d'une lutte sauvage pour l'existence, elle était acculée à un choix très simple : « either marrying out or being killed out ». Les individus dans chaque bande ont admis qu'il fallait s'allier avec d'autres bandes et que le mariage à l'extérieur serait la meilleure façon d'instituer cette alliance. En d'autres termes, l'interdit de l'inceste est l'expression négative d'un impératif positif, l'alliance. C'est pour avoir manifesté sa tendance incestueuse et s'être opposé au principe du « marrying out » que Eddie est tué dans « A view from the Bridge ». Son opposition au mariage de sa nièce avec Rodolpho l'a conduit à une lutte à mort avec ce dernier et le frère de celui-ci. Eddie dénonce Rodolpho et son frère au service de l'immigration, ce qui amène l'expulsion de Marco, condamnant ainsi sa famille à la misère matérielle et à la mort. Marco révèle cette trahison d'Eddie au grand jour et le traite d'animal. L'utilisation du mot « animal » (AVB, p. 84) pour qualifier celui qui préfère l'inceste à l'union exogame renvoie à l'idée bien connue de Levi-Strauss, selon laquelle, la prohibition de l'inceste marque le passage de la nature à la culture. En dénonçant de pauvres victimes innocentes à la police, en donnant sa préférence à la pulsion incestueuse, Eddie rompt le contrat social qui fonde la société et la culture.

Ainsi le repli sur soi et sur sa communauté, possible conséquence de l'immigration, peut renforcer la tentation incestueuse, mais il est une autre tendance de l'esprit américain qui peut créer le même effet : le puritanisme. Le puritanisme peut provoquer une aversion de la sexualité. Mais si le désir sexuel est bloqué dans une certaine direction, il se réoriente vers un autre terrain qui peut être le terrain incestueux. C'est ce qui se produit à la fois dans *Mourning becomes Electra* and *Buried Child*. Christine est dégoûtée par le rapport sexuel que son mari lui impose dès leur lune de miel. Comme il est très difficile de réprimer complètement le désir sexuel, il s'orientera vers d'autres buts pour obtenir satisfaction. Et Christine, la mère, se tournera vers son fils, Orin, sur lequel elle reporte tout son amour. En effet, il est plus facile d'obtenir le consentement à une relation sexuelle de la part d'une personne fragile au sein de la famille, qu'il s'agisse d'un fils, d'une fille, d'un jeune frère ou d'une jeune sœur, que d'une personne adulte étrangère.

Le refus que vous pouvez essayer à ce moment peut infliger une profonde blessure à votre narcissisme. L'attrait de la relation incestueuse réside dans l'économie d'une telle blessure narcissique. Dans *Suddenly Last Summer*, on voit combien cette préservation du narcissisme est un facteur déterminant pour le comportement humain. Trop timide pour parler lui-même aux personnes qui éveillent son désir sexuel, le fils demandera à sa mère de devenir son entremetteuse, lui épargnant ainsi la douleur que pourrait provoquer un échec de sa part. Un phénomène similaire survient dans *Buried Child*, mari et femme n'ont plus de rapport sexuel depuis 6 ans quand la mère a une relation incestueuse avec son fils d'où naîtra l'enfant que le mari tuera et que son fils, le père de l'enfant déterrera à la fin de la pièce. Là encore, la relation incestueuse apparaîtra, lorsqu'une relation sexuelle normale entre mari et femme est bloquée.

Nous avons vu comment le repli sur soi et le puritanisme ont pu conduire à une réactivation de la pulsion incestueuse, mais quel est le lien entre ce repli sur soi et le puritanisme ? L'arrivée sur ce nouveau continent a provoqué le renforcement de l'attachement à Dieu, à la religion qui maintenaient le lien avec L'Europe. Ce renforcement des croyances, cette tentative de préserver le lien avec les origines a pris la forme du puritanisme. Ainsi le repli sur soi et le puritanisme auraient pour même origine la peur d'échouer sur le nouveau continent, l'angoisse de voir leur transplantation ne pas prendre racine. Si l'inceste est aussi présent dans la littérature américaine, c'est parce qu'il correspond au traumatisme profond que la rupture avec la terre et mère nourricière des origines a provoqué chez ces immigrants. Se sentant frustré de l'amour de ses parents, privé de la possibilité de ne revoir ne serait-ce qu'une dernière fois ses parents et sa terre natale, l'Américain a tenté de renforcer cet attachement à la famille par une forme de surcompensation. Un des résultats de ce phénomène a été cette forme hyperbolique, cette tumeur hypertrophiée de l'amour familial, l'inceste. C'est ainsi que l'on peut interpréter la fin de la pièce *Buried child*. Tilden, le fils incestueux revient avec dans ses bras le cadavre de son fils, fruit de l'inceste avec la mère. Du corps de l'enfant, il ne reste pratiquement que les os, le reste a fertilisé le sol et a contribué à produire la récolte miraculeuse de maïs dans ce champ dont le père a souligné l'infertilité. La mère déclare, parlant à son mari, alors quelle ne s'est pas encore rendu compte qu'il vient de mourir :

Tilden was right about the corn. I've never seen such corn you know. It's like a paradise out there, Dodge. A miracle. Maybe the rain did something. Takes everything straight down to the roots. You can't force a thing to grow. It's all hidden. It's all unseen. You just gotta wait til it pops up out of the ground. Tiny little shoot. All hairy and fragile. Strong though. Strong enough to break the earth even. It's a miracle. I've never seen a crop like this in my whole life. Maybe it's the sun. Maybe that's it. Maybe it's the sun.⁷

Cette semence cachée et invisible correspond au fruit de l'inceste. Ce qui est confirmé par le fait que la jeune pousse est fragile et chevelue, comme l'est l'épi de maïs, mais comme peut également l'être le bébé à la naissance. Les dernières phrases de la pièce attribuant la récolte miraculeuse au soleil s'applique également au fils (cf. l'homonymie sun, son en anglais) dont la semence alliée à celle de la mère a conçu l'enfant dont le

corps a fourni ces racines (roots) tant désirées, résurgences des racines abandonnées dans le pays d'origine. L'union de la mère et du fils correspond au désir profond de l'Américain de s'unir à nouveau à sa terre natale d'Europe. L'union incestueuse de la mère et du fils exprime le désir de retrouver le chemin du retour au pays natal, que ce pays soit une contrée géographique ou le sein maternel dont nous sommes tous issus et dont nous conservons tous une immense nostalgie.

Il nous reste à voir quel lien peut unir les trois aspects de notre problématique. Levi-Strauss, rapporte ce commentaire fait par un membre d'une peuplade primitive devant lequel on évoquait la question de l'inceste : comment, tu ne veux donc pas de beau-frère, avec qui irais-tu chasser alors ? En effet, l'inceste restreint les relations que vous avez avec les autres membres de la société dans laquelle vous vivez, alors que l'exogamie augmente vos relations. La priorité de la société est de développer la communication, l'échange entre ses membres. La littérature, quant à elle, a des priorités différentes. A la règle, elle préférera l'exception, au comportement habituel elle préférera le comportement original, au modèle elle préférera le maudit, à l'attitude consensuelle elle préférera le choix aberrant. Si la société privilégie la relation horizontale de l'échange entre ses membres, la littérature privilégie la relation verticale du rapport du héros isolé avec la divinité ou la plongée dans les profondeurs de la psyché humaine. C'est pour ces raisons que la littérature se fera le chantre de l'inceste minoritaire plutôt que de la pratique exogamique majoritaire. La littérature fonctionne comme un refuge pour l'inceste interdit par l'ordre social. Comme le dit D'Astorg, parlant de Musil :

on peut se demander si /.../ l'inceste - comme attentat majeur contre le pacte social qui nous contraint- n'était pas le seul thème par lequel la littérature est justifiée comme contre-pouvoir au service de l'individu créateur. (LI, p.127)

Il citera également Ulrich, le frère incestueux, dans *L'homme sans qualités* de Musil : « Ulrich répétait la même formule, pour résumer leur expérience : au fond, c'est une protestation contre le monde » (LI, p.135). D'autre part, le champ d'action de la littérature et celui du comportement social sont différents. Le champ d'action de la littérature est le monde clos de la fiction. Ce monde est clos, parce qu'il n'a pas de rapport direct avec la réalité. Il ne peut donc pas développer la communication directe avec autrui. Ainsi le rapport entre lecteur et auteur n'est qu'indirect en règle générale. Il en sera de même pour le rapport entre la fiction et le réel qui sera d'ordre métaphorique. Cette clôture du monde de la fiction encouragera l'analyse des cas-limite, comme l'inceste. Cette clôture de la littérature est encore plus manifeste dans le théâtre. En effet, à l'exception du théâtre de rue, et même dans ce cas, le théâtre est contraint de se mouvoir dans un espace fermé, qu'on appellera justement l'espace théâtral. Du fait de sa clôture, le théâtre aura du mal à représenter sur scène les mouvements sociaux de grande amplitude. Même si le théâtre met en scène la communication entre les individus, il aura tendance à le faire au sein d'unités plus petites comme la famille, par exemple. En d'autres termes, le théâtre se prêtera mieux à l'étude de l'intime qu'à l'étude du social. Même dans le théâtre brechtien, la dimension individuelle des drames sociaux occupera une large part de la représentation

théâtrale. C'est aussi pour cette raison, que le genre théâtral s'intéresse à l'inceste. L'inceste, relation cachée entre une unité minimale de deux individus, s'adaptera parfaitement, même à la plus petite scène théâtrale, et la dissimulation que cette relation requiert, conviendra idéalement à l'obscurité si chère au théâtre. En fait, l'univers même du théâtre qui affectionne l'obscur est une invitation à la plongée dans les profondeurs de l'âme humaine où se tapit la tentation incestueuse. Mais si la tendance incestueuse est enfouie au plus profond de nous, cela ne signifie pas pour autant qu'elle soit de faible puissance. Au contraire, ce sont les pulsions inconscientes les plus profondes qui sont les plus puissantes. Et c'est à ce titre supplémentaire que l'inceste convient bien au théâtre. Le théâtre, tout comme la fiction en général, est un genre artificiel, mais le théâtre l'est d'autant plus qu'il est contraint de manifester cette artificialité en permanence. Les acteurs font semblant d'être ce qu'ils ne sont pas, ils disent des paroles qui ne sont pas les leurs, ils évoluent dans un décor de papier mâché, bref, tout au théâtre renvoie à l'irréel. A tout instant, les acteurs, tout l'univers théâtral sont menacés de disparaître. Au moindre incident, le pacte d'illusion noué avec le spectateur, ce que les anglais appellent 'the willing suspension of disbelief', peut être rompu. Face à cette menace d'effondrement, pour en conjurer le risque, pour compenser ce déficit de réalité, le théâtre a besoin de sentiments forts à l'authenticité desquels le spectateur peut croire. L'inceste possède une telle force conférée par la transgression de l'interdit. La tendance incestueuse, et à plus forte raison le passage à l'acte incestueux, ont un tel impact sur le spectateur que l'artificialité du théâtre est gommée, et le spectateur est captivé par l'intensité des sentiments. L'inceste est donc utile au théâtre, parce qu'il lui permet de créer une tension nécessaire entre l'illusion et le réel.

En conclusion, l'analyse de ces pièces nous a montré que la tentation incestueuse existait en chacun de nous. Si le rapport sexuel est un critère déterminant de l'inceste, il n'est pas le seul. Le degré et la nature de l'attachement sont également importants. Certaines relations vous enferment, d'autres vous libèrent.

Notes :

¹ Arthur Miller, *A View from the Bridge*, Act one, p. 49 (Penguin Plays, first publication 1955, revised 1956). J'utiliserai désormais les lettres AVB pour me référer à cette pièce.

² Eugene O'Neill, *Mourning becomes Electra*, *The Hunted*, Act 4, p.366. (Vintage International, 1995, première publication 1931). Désormais, j'utiliserai les lettres MBE pour me référer à cette pièce.

³ Albert Crivillé, *L'inceste, Comprendre pour intervenir*, p.20 (Privat, 1994) citant un ouvrage de M. Rouyer et M. Drouet, *L'enfant violenté*, Paidós, Le Centurion (1986)

⁴ Hélène Parat, *L'inceste*, p.63 (Que-sais-je ?, 2004)

⁵ Bertrand D'Astorg, *Variations sur l'interdit majeur, Littérature et Inceste en Occident* p. 91 (NRF, Gallimard, 1990). Désormais, j'utiliserai l'abréviation LI pour me référer à cet ouvrage

⁶ Eugene O'Neill, *Desire under the Elms*, Part two, Scene three, p.39 (Vintage international, 1995, première publication 1924).

⁷ Sam Shephard, *Buried Child*, Act three, p. 132. (Faber and Faber, 1981, première publication, 1979)